Quand les élèves de G.-Sand rencontrent les journalistes

Grâce au Département et au Clemi, les collégiens de George-Sand ont pu participer aux Assises du journalisme, à Poitiers. Ils racontent leur expérience.

Dans le cadre des Assises du journalisme, le Clemi et le conseil général ont organisé deux demi-journées d'éducation aux médias pour des collégiens de l'académie. Les élèves de la classe journalisme du collège George-Sand ont ainsi été accueillis à l'hôtel de département par Henri Colin pour une conférence sur le métier de grand reporter avec les journalistes Mathieu Laurent (Radio France) et Lucas Menget (France 2 « Envoyé Spécial »).

La veille, c'est au TAP que les élèves avaient pu participer à un atelier dans le studio de Radio France.

« Grand reporter, ce n'est pas un métier, c'est une façon de vivre », expliquent Lucas Menget et Mathieu Laurent. *« Quand on est reporter, on voyage beaucoup et longtemps. On est parfois seuls ou en petit groupe. Dans des pays où le français n'est pas courant, des fixeurs et interprètes sont là pour faciliter les échanges. »*

Il faut certaines qualités pour pratiquer ce métier à risques, comme posséder une curiosité permanente, être discret, débrouillard, persévérant et avoir de l'humilité. Il faut être présent sur le terrain, mais distant dans sa tête. Un reportage peut durer jusqu'à plusieurs semaines. Un sujet envoyé de Kaboul, par exemple, qui dure simplement une minute trente, coûte entre 5 et 10 mille euros pour la télévision. Malgré cela, le métier se féminise dans tous les domaines des médias. Cela peut permettre, par exemple, d'entrer dans des maisons occupées uniquement par des femmes dans les pays d'Orient. En faisant ce métier, on peut avoir peur pour sa survie et, bien sûr, on ne sort pas indemne, psychologiquement, de tout ça. *« La peur devient à force une amie »*, confie Mathieu Laurent.

Avant de rencontrer les deux grands reporters, les collégiens avaient participé à un atelier radio avec France Info.

Vivre en direct des moments qui vont marquer l'histoire

Quand ils sont dans des pays étrangers, la barrière de la langue peut déranger, et la frustration est grande. Peur de manquer d'informations, de ne pas être bon... Autant de questions qu'ils se posent au quotidien. Mais il est assez grisant de vivre, en direct, des moments qui vont marquer l'histoire. *« C'est simplement incroyable d'être payé pour exercer sa passion »*, dit Lucas Menget.

Il y a aussi des règles : ils ne diffusent rien si cela peut mettre en danger des personnes, et il faut tout faire pour ne pas mettre en danger les gens qui les ont aidés à survivre sur certains territoires. Informer à tout prix n'est pas leur but. Pour exercer ce métier, on peut être formé sur le tas, ou bien faire un parcours classique, c'est-à-dire les écoles de journalisme (13 sont reconnues) qui se font en deux ans. Soit 3 ans après le bac, soit plus tard, il peut être important d'avoir une autre formation que le journalisme. Personnellement, j'ai appris que c'était un métier vraiment complexe, mais qui a de nombreux avantages.

Océane L.

Retrouvez le blog de G.-Sand : http://blogpeda.ac-poitiers.fr/coll-sand-media/

en direct

Première expérience au micro de France Info

La veille de la conférence avec les deux grands reporters (lire ci-contre), la classe média du collège George-Sand de Châtellerault a été invitée à participer à un atelier radio avec France Info, au TAP.

« Nous avons présenté le journal, explique Océane P. *Alyssia était à la technique, Mégane a lu un court texte sur la grippe, Océane a lu aussi un court texte sur les séries télévisées, Fatoumata nous a présenté la météo, Marion a reçu M. Mastorgio et lui a posé de nombreuses questions sur son métier. Moi, j'étais la présentatrice de ce journal. »*

A l'issue de l'enregistrement, les élèves sont reparties avec un CD de leur journal.

« Avant de passer à la radio pour l'enregistrement, je stressais, je me demandais comment j'allais savoir si c'était à moi de lire... Et puis, au final, tout s'est bien déroulé. Après l'enregistrement, j'ai eu droit à une interview. Ça a été vraiment une belle expérience pour moi, et jamais je ne l'oublierai. »

Savigné. Le secrétaire général qui a reconnu une formulation *« malheureuse »* et promis d'adresser un *« rectificatif »* aux élus aurait-il réellement apporté des explications hasardeuses, la semaine dernière ? Après vérification, la préfecture de la Vienne préfère ne pas répondre, jugeant ces remarques *« anecdotiques »*. C'est faire peu de cas de la parole de l'État.

Baptiste Bize